

ALTÉRITÉ ET ALIÉTÉ

Bien que la plupart des linguistes considèrent le morphème (ou, en termes martinetiens, le monème) comme le signe linguistique minimum, il y en a qui sont d'avis que le terme «signe minimum» convient mieux au phonème. Nous préférons voir, avec R. Jakobson le signe linguistique minimum dans le trait distinctif intrinsèque (TDI). Soit les TDI, soit les phonèmes sont des micro-signes, c'est-à-dire des signes linguistiques *sui generis* qu'il ne faut pas confondre vu la différence qui sépare ces deux types d'unités.

L'élargissement du concept du signe linguistique a été rattaché aux noms illustres d'A. Noreen et de K. Bühler. Mais ce fut Roman Jakobson qui élaborait cette idée à la veille de la seconde guerre mondiale. Dans les conférences tenues en 1939 à l'Université de Copenhague il insista sur le fait que ni le phonème ni la qualité phonématique (= TDI) n'ont un signifié positif, unitaire et constant mais un signifié qui consiste dans l'altérité: «Dans Phonem, bezwar die phonematische Qualität, besagt and un für sich nichts positives, einheitliches und konstantes als die blosse Tatsache des Anderseins (*altérité*, nach dem aus-gezeichneten französischen philosophischen Terminus).»¹ Toujours est-il que Jakobson ne mentionne pas les parties du phonème dans les conclusions de la seconde conférence.² L'idée que le signifié du phonème est l'altérité réapparaît d'une manière non explicite dans le rapport présenté par R. Jakobson au Sixième Congrès International des Linguistes (Paris, 1948).³ Elle trouve sa forme définitive dans l'essai *Phonology and Phonetics*, écrit par le même auteur en collaboration avec Morris Halle en 1956. J'en cite le passage qui s'y rapporte dans la tra-

¹ R. Jakobson, «Zur Struktur des Phonems», *Selected Writings I, Phonological Studies*, The Hague 1962, pp. 304 ss.

² R. Jakobson, *op. cit.*, p. 310.

³ R. Jakobson, «L'aspect phonologique et l'aspect grammatical du langage dans leurs interrelations», trad. française de N. Ruwet. Cfr. R. Jakobson, *Essais linguistiques*, Paris 1963, pp. 161-175.

duction de Nicolas Ruwet: »Quel que soit le trait distinctif en cause, la désignation est toujours la même: tout trait distinctif désigne que le morphème auquel il appartient n'est pas le même qu'un morphème ayant un autre trait à la place correspondante. Un phonème, comme le remarque Sapir, »n'a pas de référent qui lui soit propre« (1). Les phonèmes ne désignent qu'une pure altérité. Cette absence de désignation individuelle sépare les traits distinctifs, et leurs combinaisons en phonèmes, de toutes les autres unités linguistiques.«⁴

Or, il nous semble: 1) que le terme *altérité* ne peut se référer qu'au TDI; 2) que le signifié des signes et des micro-signes n'est pas autonome ou n'est pas toujours autonome mais qu'il dépend souvent unités supérieures. En avançant cette assertion nous ne pensons pas aux nuances de la signification dans le message mais au signifié dans le code.

1

Chaque TDI désigne une pure altérité en s'opposant à l'autre terme de la même opposition binaire. Par exemple, le TDI de sonorité s'oppose au TDI de non-sonorité, le TDI de nasalité à celui de nonnasalité (ou d'oralité) etc.

La perspective change au niveau du phonème. Chaque phonème s'oppose à *tous* les phonèmes homofonctionnels qui pourraient le remplacer et non seulement à *un* phonème particulier. C'est pour cela que nous proposons le terme *aliété* pour désigner le signifié (le contenu linguistique) du phonème. Nous avons forgé ce nom abstrait sur le modèle du terme latin médiéval *alietas*, noté par le *Glossarium* de Ch. Du Cange et de ses collaborateurs.⁵ Ce néologisme introduit dans la classe des substantifs français l'opposition existant entre les pronoms et les adjectifs latins *alius* et *alter* qu'aucune langue romane n'a conservée. Dans une langue ayant deux phonèmes seulement cette différence serait inutile. Comme on le sait, une langue pareille n'existe pas.

2

Dans la discussion entre les phonologues génératifs et leurs collègues »taxonomiques« on entend, de temps à autre, des voix modérées. Nous acceptons l'opinion de notre éminent collègue américain Stanford A. Schane qu' »il serait intéressant d'explorer la possibilité d'incorporer

⁴ R. Jakobson - M. Halle, »Phonologie et phonétique«, trad. française de N. Ruwet, *ib.*, p. 111.

⁵ *Glossarium mediae et infimae latinitatis conditum a Carolo du Fresne Domino Du Cange auctum a monachis ordinis S. Benedicti... Editio nova aucta, Tomus Primus*. Niort, 1833, pp. 178-179.

la notion de phonème dans une description phonologique générative, sans par là détruire les généralisations et les révélations qu'apportent ces descriptions sur la structure phonologique des langues». ⁶

On connaît bien, l'opinion de Jakobson sur l'équité de l'analyse descendante et de l'analyse ascendante, autrement dit de l'information syntagmatique et de l'information paradigmaticque. Après avoir comparé les méthodes de N. Chomsky et d'E. Benveniste le Maître a souligné, dans son épilogue au Neuvième Congrès des linguistes en 1962, leur complémentarité. La méthode de Benveniste qui, partant des unités élémentaires, fixe dans la phrase le niveau ultime, révèle *d'abord* le caractère autonome et spécifique de chaque niveau d'analyse tandis que la méthode de Chomsky insiste sur la dépendance des niveaux inférieurs des niveaux supérieurs. ⁷ Or, Jakobson ne nie pas la possibilité qu'il y ait des cas où, même si nous nous servons de la méthode ascendante, nous sommes obligés de reconnaître – en ce qui concerne le signifié – la primauté de l'information syntagmaticque.

Nous en avons tenu compte dans notre livre *Fonologia generale e fonologia italiana*, actuellement sous presse chez «Il Mulino» à Bologne. ⁸

Le signifiant de toutes les unités linguistiques dépend des unités inférieures à l'exception du signifiant du TDI) et, en ce qui concerne les «allo-unités», de l'unité supérieure aussi. Le signifié par contre – avec les réserves qu'on mentionnera – dépend de l'unité supérieure. Il faut remarquer toutefois que le courant sémantique de la quatrième articulation, en s'insérant dans l'édifice linguistique à l'hauteur du morphème, y provoque, en direction vers le haut, un contre-courant qui fait valoir les sèmes. Ces unités sont «latérales» dans le morphème: elles forment le semème, c.-à-d. le signifié du morphème. Les signifiés du syntagme du premier degré et des syntagmes plus grands représentent la synthèse de la face signifiée des unités inférieures. En même temps ils dépendent de l'unité supérieure.

⁶ S. A. Schane, «Introduction», *Langages* 8, Paris 1967, p. 12.

⁷ R. Jakobson, «Results of the Congress», *Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists, Cambridge, Mass. 1962*, The Hague 1964, p. 1140-1141. Cfr. p. 1141: «If we compare the two reports dealing with the fundamentals of language analysis, we remark that Chomsky's courageous lesson on «The Logical Basis of Linguistic Theory» starts with syntax and descends to the lower level, by dissociating the higher units into their constituents from the viewpoint and in the terms of the higher level. Conversely, the report about the levels of analysis chooses une *démarche inverse*, partant des unités élémentaires, à fixer dans la phrase le niveau ultime. The former procedure, les opérations descendantes de l'analyse, is tainted toward the dependence of the inferior levels upon the superior ones, whereas the latter method, les opérations ascendantes, first reveals the specific, autonomous character of each level. It would be quite arbitrary, I dare say, to consider one kind of analytic operation more realistic, more adequate, or more efficient than the other. The two procedures, as Niels Bohr would say, stand in a COMPLEMENTARY RELATIONSHIP to each other».

⁸ Cfr. le chapitre I. V. aussi R. Katičić, *Osnovni pojmovi suvremene lingvističke teorije*, Zagreb 1967.

Les sèmes du morphème n'ont rien à voir avec son signifiant, c.-à-d. avec les phonèmes qui composent un morphe déterminé. L'aliété des phonèmes /ʃ/, /ɛ/ et /z/ n'a pas des connexions directes avec les sèmes: s-1 »avec dossier«, s-2 »sur pied«, s-3 »pour une personne«, s-4 »pour s'asseoir«, s-6 »matériau rigide«.⁹

Analysons d'abord les mycro-unités.

Chaque TDI contient son signifiant (*le phonone*) et son signifié (*l'altérité*). Le phonone est en même temps *réplique* et *type*. Comme type il intéresse le message et le code, comme réplique il intéresse seulement le code. Chaque réplique d'un TDI dépend de son contexte, c.-à-d. des répliques des autres TDI dont l'ensemble constitue le phone d'un phonème déterminé. Elle (*l'allophonone*) ne peut pas dépendre des unités inférieures puisque elle réalise une unité indivisible.

Le phonème se compose du signifiant (*le phone*) et du signifié (*l'aliété*). Le phone représente la synthèse de ses TDI mais subit aussi l'influence du contexte. Tous les allophones d'un phonème ont, *per definitionem*, les mêmes TDI.

Les signifiés des micro-signes se manifestent d'une façon »abstraite« sur l'axe des choix et d'une façon »concrète« sur l'axe des combinaisons. On pourrait parler du signifié paradigmatique (ou »abstrait«) et du signifié syntagmatique (ou »concret«).

Voyons quelques exemples.

En italien, le choix binaire oppose sur l'axe paradigmatique de la phonologie du son le TDI de sonorité et le TDI de non-sonorité. Chacun d'eux comporte un signifié contradictoire prévu par le code.

Dans la pratique nul TDI ne s'emploie seul. Ordinairement un ensemble des TDI constituant un phonème se compose de trois ou plusieurs TDI.

Les TDI cités opposent, par ex., l'un comme partie d'un phonème sonore et l'autre comme partie d'un phonème non-sonore (sourde), une série des paires des phonèmes. Ces TDI opposent /b/ et /p/ dans les cas que chacun d'eux se trouve en compagnie d'un ensemble des TDI bien déterminés, c.-à-d. chacun se trouve dans l'ensemble des TDI suivants: non-vocalique, consonantique, non-nasal, grave et discontinu. Il est clair que leur signifié sur l'axe des combinaisons ne dépend pas de leur nature mais de l'unité plus grande, de l'ensemble constituant le phonème en question. Le TDI de sonorité qui, seul, signifie »altérité« (c.-à-d. »non non-sonore« ou »non-sourde«) peut fonctionner comme composant de /d/, de /b/, de /g/, de /v/, de /z/ etc. et comme tel contribuer d'une manière décisive à distinguer chacun de ces phonèmes

⁹ Comme on le sait, l'atomisation du signifié caractérise un courant de la sémantique structurale dont le représentant plus connu est B. Pottier. Nous employons le terme »quatrième articulation« en sachant bien que les collègues qui ne se servent pas du concept de TDI appellent la désintégration du signifié »troisième articulation«.

de son correspondant non-sonore (/t/, /p/, /k/, /f/, /s/ etc.). Le signifié «concret» des TDI dépend donc de la fonction «intégrative» de ces unités.¹⁰

Passons maintenant aux phonèmes. On y observe un phénomène analogue. Sur l'axe des choix tous les phonèmes homofonctionnels d'une langue s'opposent entre eux. Sur l'axe des combinaisons une même opposition, par ex. celle entre les phonèmes français /b/ et /p/, distinguera une fois la paire *bierre* ~ *pierre* et une autre fois la paire *bout* ~ *pou*. Il en résulte que l'aliété de ces phonèmes, ou plus précisément de tous les allophones de /b/ ou de /p/ envisagés comme une unité, a besoin de l'information syntagmatique pour se manifester «concrètement».

Vu que la quatrième articulation ne s'ingère pas dans le signifié des micro-signes (et que les facteurs stylistiques s'y ingèrent assez rarement), il arrive parfois que les signifiés de ces unités bien que relativement vagues (altérité, aliété) sont plus stables et moins «illogiques» que les signifiés de certains morphèmes et syntagmes (par ex des homonymes).

Sautons le niveau morphématique et passons au syntagme. Le signifiant du syntagme se compose de deux morphèmes qui sont ses tagmèmes. Le rapport syntagmatique qui les unit suffit parfois à déterminer le signifié du syntagme: par ex. *Kuhmilch* et *Milchkuh*. Il y a toutefois des cas où il faudra prendre en considération un contexte plus large du syntagme supérieur pour découvrir le signifié des tagmèmes. Un signifiant identique, p. ex. la séquence anglaise *springs*, appartient à deux syntagmes supérieurs; autrement dit, nous avons un syntagme verbal qui signifie «3. p. sing. pres. ind. du verbe *to spring*» et un autre syntagme nominal «pluriel du nom *spring*».

Nous y avons à faire à deux signes linguistiques homophones: *springs*₁ et *springs*₂:

Le premier tagmème de chaque syntagme est apparemment identique. En effet, *spring*₁ signifie: «bondit», «jaillit», «pousse» tandis que *spring*₂ signifie «bond», «printemps», «source», «origine» etc.

3

Le dernier Chomsky cherche d'absorber la théorie binaire de Roman Jakobson dans la grammaire générative. On a proposé presque en même temps de suivre la voie opposée, c'est-à-dire d'incorporer la grammaire générative dans le binarisme jakobsonien.¹¹

¹⁰ Cfr. R. Godel, «Quelques réflexions sur le IX^e CIL», *Kratylos* 8, 1963, pp. 1-10.

¹¹ Cfr. M. L. Alinei, *Spogli elettronici dell'italiano delle origini e del Duecento. II: Forme. 1: Prose fiorentine*. Ed. A. Schiaffini, The Hague 1968, p. xli: «A nostro avviso, Chomsky non ha tenuto abbastanza conto del fatto che la nozione di «trasformazione» ha un carattere eminentemente dialettico. Alla base di qualunque

Une solution juste se trouve – comme il nous semble – à mi-chemin entre ces deux extrêmes (v. la note 7).

Il serait intéressant d'explorer la possibilité d'unir en synthèse l'analyse descendante et l'analyse ascendante.

La structure superficielle et le niveau (mor)phonologique sont binaires et représentent une espèce de »moules« par l'intermédiaire desquels les données non binaires de la structure profonde et du niveau phonétique subissent la »binarisation« nécessaire à toute communication humaine.

Note: Cet article représente le texte retouché de la communication présentée à la Seconde réunion annuelle de la *Societas Linguistica Europaea* (Kiel, 25–26 août 1968)

Re z i m e

ALTERITET I ALIJETET

Inherentna distinktivna obilježja (IDO) i fomeni su mikroznakovi, tj. jezični znakovi *sui generis*.

Svako IDO označava čistu drugost (franc *altérité*, engl. *otherness*) budući da se, *per definitionem* suprotstavlja drugom članu iste binarne opreke.

Značenje fonema nije alteritet (»drugost od dvojice«) nego alijetet (»drugost od više njih«) jer se svaki fonem nalazi u opoziciji sa *svim* homofunkcionalnim fonemima a ne samo s *jednim* fonemom. Termin *alijetet* skovali smo prema srednjovjekovnolatinskom *alietas*. Taj neologizam uvodi u klasu substantiva opoziciju koja je postojala u latinskome između pridjeva *alter* i *alius* (usporedi i u našem starijem jeziku par pridjeva *drugi: ini*) a koja se nije sačuvala ni u jednom romanskom jeziku.

Čak i ako se opredijelimo za »uzlaznu« analizu koja polazi od elementarnih jedinica prema rečenici, ne smijemo gubiti iz vida da značenje mikroznakova ovisi uvijek, a ono znakova vrlo često, o značenju viših jedinica iz čega proizlazi da je sintagmatska obavijest, u najširem smislu riječi, nadređena paradigmatškoj i u pitanjima značenja.

dialettica di sviluppo trasformazionale non possono esservi »unità« »idee innate« od altri simili universali metafisici, ma solo »opposizioni« di »tratti distintivi« dal cui complesso combinarsi, sintetizzarsi, neutralizzarsi, opporsi nuovamente ecc. si originano le diverse manifestazioni di una »storia strutturata«. In questo senso, è possibile che risulti più proficuo allargare la teoria binaristica jakobsoniana fino ad assorbire in essa la teoria trasformazionale di Chomsky, che non assorbire – come si è fatto – il binarismo nella teoria generativa chomskiana.«

